

LA PENSÉE ARTISTIQUE de CLAUDE DUBOSQ

présentée par Francis EGIDE

aux adhérents de la société du Bourdon

Heureux, chers amis, de vous accueillir.

Merci de l'intérêt que vous portez à Claude Duboscq, artiste bien méconnu dont ne ne sait quel titre lui convient ... Poète ? Musicien ? Auteur dramatique ? Écrivain mystique ? ... Sa ~~poésie était toute musique. Sa musique était toute résonance du verbe poétique. Les deux, fusionnées, appelaient l'Art Dramatique.~~

Sur sa mystérieuse personnalité, vous nourrissez peut-être déjà quelque idée arrêtée ... Avec dans l'oreille quelques bribes de sa musique. Encore faut-il savoir vraiment à qui l'on a à faire. ~~Et pourquoi nous soutenons sa cause. Voici donc d'abord quelques éclairages sur sa~~ physionomie générale.

Pour dissiper toute confusion ou malentendu, demandons-nous : quelle fut la conception de l'**Art chrétien** de Claude Duboscq ? Quelle exigeante orientation fondamentale ? Fut-il un pur esthète spirituel ? ... Un simple compositeur rêvant d'une brillante carrière musicale, avec un abondant répertoire conventionnel ? ... La musique, comme pour beaucoup, était-elle en soi une « religion » ? ... Un art d'agrément culturel fait pour charmer, émouvoir, décrire les passions ? ... ou à l'inverse enjoliver la prière ?

En somme une attirance pour mélomanes plus ou moins conformistes et soucieux d'érudition ?

Non, rien de tout ça, détrompez-vous. Claude Duboscq est un **auteur hors normes**. A première vue déroutant parce que loin des stéréotypes académiques. Disons que : en dehors d'une vision chrétienne, en dehors d'une Foi profonde fuyant le « mystico-profane », impossible de comprendre les oeuvres et la destinée d'un homme qui se voulut avant tout un **apôtre de l'Art** ⁽¹⁾.

Oui, Claude Duboscq conçut sa mission comme un **apostolat**. J'ajoute : un apostolat de laïc engagé. En avance, semble-t-il, sur le Concile Vatican II (en ce qu'il eut de meilleur), lequel suscita plus tard l'éclosion de « laïcs consacrés ». Lui se contenta d'une simple oblature **bénédictine**.

Notez bien : je ne vous présenterai ici rien qui soit de mon cru. Rien d'autre que ce qui émane directement de la pensée, des écrits, des notes ou lettres manuscrites de Claude Duboscq lui-même. M'abstenant de toute analyse personnelle, de toute interprétation subjective, j'ai voulu

1 Claude Duboscq, attesta son épouse, « ne prêchait que par ses oeuvres ».

vous livrer « à chaud » ⁽²⁾ un choix de déclarations, notes journalières, lettres intimes, poésies, etc ..., en somme des manifestes profonds, jetés sur papier de son étonnante écriture.

Avec, en plus, quelques commentaires venant d'amis, confidents ou proches collaborateurs parmi les plus autorisés.

Ce qui frappe au prime abord chez Claude Duboscq, c'est sa volonté farouche de mettre toute sa vie en harmonie avec ses oeuvres. Il avait adopté la devise de Saint Jean de la Croix : « Todo o nada ». Tout ou rien. Tel est le point de départ. C'est comme s'il eut dit : « Pour moi je m'interdis d'écrire un seul poème, une seule note de musique religieuse, si je ne suis d'abord un bon chrétien » ... Principe bien oublié, même chez certains auteurs d'art dit « sacré » ⁽³⁾.

A ce propos il y eut récemment à Paris une exposition d'« Art contemporain ».. J'entendais à cette occasion l'interview d'un orthodoxe (prêtre ou laïc ?) sur l'art des icônes, magnifique tradition byzantine. Il déclara : « Le plus important chez nous, la base essentielle chez nos peintres c'est avant tout la construction de l'âme. Belle leçon ! Il donnait en exemple la consigne donnée aux peintres par les papes de la Renaissance : « On vous demande votre Foi plus que votre talent ». Donc avant de concevoir une oeuvre il faut édifier son âme ; ce qui vaut pour tous les arts. Claude Duboscq l'avait compris. Il avait fréquenté le milieu des Russes émigrés ; parmi eux nombre d'artistes peuplant le quartier Montparnasse. Il en retira d'utiles influences, de 1920 à 1930.

A cette époque une élite d'artistes chrétiens formaient d'instinct des sortes de « confréries d'art ». Citons entre autre l' « Arche », réunissant peintres et sculpteurs tels que Fernand Py, Henri Charlier ... Et puis Maurice Denis, issu du groupe de Pont Aven, qui fonda avec Desvallières les « Ateliers d'Art sacré ». Sauf erreur, les écrivains et musiciens semblaient plus solitaires, ainsi Paul Claudel, Francis Jammes, Henri Ghéon, Henri Brochet (théâtre et poésie). Et, pour la musique, Honegger, Francis Poulenc, Dom Clément Jacob, Guy Ropartz, Jehan Alain et d'autres ... Mais dans ce contexte arriva Claude Duboscq. En 1922, il se liait d'amitié avec Henri Charlier, lequel lui présenta un certain Wladimir Polissadiw, peintre ukrainien, fondateur des « Chevaliers de la Misère noire » ⁽⁴⁾ ! Citons aussi Jacques Brasilier fondateur de la « Rosace ». Période déterminante : ces novateurs chrétiens s'engageaient la plupart dans un tiers-ordre, dominicain ou bénédictin. Charlier, Duboscq avec son père et sa femme étaient oblats bénédictins. En ces temps on faisait les choses sérieusement ... La couleur était clairement annoncée.

Dès lors Claude Duboscq renonçait à courir après les succès mondains. Il sacrifiait une carrière strictement musicale à l'égal des plus grands. Et décida d'unir en faisceau tous ses dons (et Dieu sait s'il en avait !) pour les orienter exclusivement vers la louange divine, élaborant ses oeuvres en harmonie avec sa vie. Une vie plus intérieure et dépouillée. Dès lors se dessina sa vraie physionomie.

Elle apparaît, lumineuse à travers cette sorte de « profession de foi » trouvée dans une lettre à Henri Charlier (9 février 1926) :

2 « En live » dit-on aujourd'hui ...

3 Créateurs pourtant souvent d'authentiques chefs d'oeuvres. Avaient-ils tous la foi ? ...

4 Son style mêlant le fantasque au génie irrita bientôt Charlier, qui s'écarta de lui plus tard.

« Je souffre de vivre dans le monde, et je m'efforce de n'y vivre que de la Sainte Espérance » ... « Sachez bien que, si je suivais mon penchant le plus secret, je n'écrirais pas une seule note de musique, préférant me satisfaire de savoir ce que je sais et l'immoler à la pratique de la Charité active. Alors, c'est de conscience d'obligation professionnelle qu'il s'agit dans mon cas, et de rien d'autre ».

Ici se trouve la clé de tout le reste ...

J'ajoute une petite note griffonnée plus tard (1er février 1935) :

« Les rapports possibles de la charité avec l'Art seraient d'urgence, plus que jamais à déterminer. »

Claude Duboscq avait trouvé là sa ligne : établir le lien entre l'Art et la vie de charité. Et, dans cet esprit, bâtir avec amour un nouveau langage esthétique. On décrypte ce langage dans quatre brochures principales rédigées de sa main :

- « **La Musique Sacrée de la Pauvreté claire** »,
- Conférence intitulée « **S'accorder à l'Harmonie du monde – mon esthétique** »
- **Causerie aux Moines de Belloc**
- « **Théorie d'Art** » présentée et commentée par Henri Charlier

Ces quatre écrits sont en somme un condensé de fortes convictions. Principalement sur la Musique (vocale ou instrumentale). Celle-ci, au cours des âges, est devenue si complexe, savante et surchargée, qu'il veut pour sa part, la désencombrer en libérant la spontanéité du compositeur. Il s'agit pour lui de **retrouver l'âme primitive** jusque à travers le plus moderne langage.

Je lis dans ses notes journalières :

« Il faut bannir de l'art la superstition de la masse et les moyens de la quantité. Cette religion est celle de la musique depuis cent ans : elle est trop grossière. (°) Quand un artiste fait toucher le fond du sentiment, quand il nous émeut dans le cœur à cœur qui est la rêverie de notre entendement d'amour, il possède le plus beau de l'art : il en détient tous les prestiges ».

Ailleurs :

« Le comble de la puissance est dans le caractère et l'émotion, non dans la masse, le tonnerre et les orages : la massue d'Hercule me touche moins que les petites mains de Cordélia. »

Ailleurs :

« Le Dieu de l'art n'est pas celui qui fait beaucoup avec beaucoup mais celui qui fait tout avec à peu près rien. J'ignore

5 On est, souvenons-nous, dans la 1ère moitié du 20e siècle.

une puissance sans profondeur ou je n'en fais pas cas ; mais où je trouve la profondeur du sentiment, le long et doux abîme de la rêverie pour la pensée, je trouve aussi toute la puissance ».

Conseil à un ami :

« Avoir horreur de toute acrobatie, dans l'exercice de l'art comme dans la vie de l'âme ».

Il exclut donc la virtuosité dans la musique religieuse : « Une paix musicale, c'est en effet l'âme de François d'Assise mais une paix armée, provocatrice des plus profondes blessures ».

Arrêtons sur ces mots :

« La beauté et l'amour vont ensemble ; et la suprême beauté ne se connaît que dans la grâce suprême. » « En ceste foy je veux vivre et mourir ».

Des notes comme celles-là on en trouver des quantités. Claude Duboscq ne passait pas un jour sans livrer ainsi sa pensée sur le papier.

Partant de là, tous ses efforts : créations et compositions, iront dans deux principales directions :

- 1) **Le renouveau du chant liturgique**
- 2) **La réforme du Drame lyrique vers le Drame total.**

I

LE CHANT LITURGIQUE

– « *Nous cherchons un art d'Eglise, liturgique* » (C.D. dans son Année liturgique d'orgue)

– « *Plus l'art se spiritualise, plus il est simple* » (C.D. dans l'Art chrétien »)

Et puis une 3ème citation, plus longue ... mais essentielle :

« Comment expliquer la faiblesse à notre époque ⁽⁶⁾, de la musique religieuse, comparée à la profane où le talent original, sinon le génie, surabonde ? Cette faiblesse vient en général de ce que ses représentants méconnaissent, ou ne ne semblent pas soupçonner les obligations morales du métier, se servant de la musique profane telle quelle, ou bien ne voyant dans les oeuvres véritablement sacrées du passé, que matière à pastiche, et non lois d'équilibre à renouveler; tenant compte des apports et aussi des besoins modernes en ce qu'ils ont de compatible avec le rythme primitif, toujours égal, de la Foi. C'est de tout un équilibre nouveau qu'il s'agit. Mais avant tout, c'est du rythme que dépend cet équilibre ». (C.D. : « La Musique sacrée de la Pauvreté claire »).

Ce constat rejoint celui, non moins judicieux, de Paul Valéry :

« La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps ».

Dans sa jeunesse, Claude Duboscq avait déjà beaucoup composé : quelques pièces de piano, un peu de musique de chambre ... Mais surtout ses **poèmes chantés** avec accompagnement. Privilégiant ainsi la **voix humaine**, « le plus bel instrument », émanation la plus directe de l'âme et ses sentiments. Ses thèmes étaient apparemment profanes ... mais on y voyait sourdre déjà une **aspiration mystique**. Chose confirmée par Manuel de Falla en 1921. Claude Duboscq avait 24 ans. Il fut reçu à Grenade par ce grand compositeur espagnol qui lui déclara : « Vous, vous êtes fait pour la musique religieuse ».

6 On est en 1926

Comme on sait, il peut y avoir deux sortes de compositeurs religieux. D'un côté, ceux qui sur des thèmes religieux, font de la musique. De l'autre, ceux qui, inversement, utilisent la musique pour faire de la liturgie. La frontière entre les deux n'est pas nettement établie ... mais l'orientation est claire. Les premiers nous ont donné de sublimes chef-d'oeuvres : cantates – Requiem – Magnificat – Te Deum – Oratorios – Messes polyphoniques, dont l'indéniable beauté élève l'âme vers Dieu. Mais ils se prêtent surtout aux concerts.

Les seconds, avec moins de brio, cherchent plus humblement à toucher l'âme par un style plus pur et dépouillé, analogue au chant grégorien.

Ce dernier n'étant pas à proprement parler du « chant religieux » ... **mais de la prière chantée** (nuance ...)

Claude Duboscq s'engagea clairement dans cette deuxième voie. Voyez avec quelle lucidité :

« J'ai eu plusieurs fois l'impression, écrit-il, que l'inspiration ne sortait pas de moi, mais au contraire entraît en moi. Il me semblait alors entendre au loin une mélodie céleste qui pénétrait mes oreilles et tout mon être, et que je n'avais qu'à fixer sur le papier sans aucun mérite, comme on écrit sous la dictée ! J'en conclus que l'inspiration musicale est indéniablement de source divine ». (C.D. Notes sur la musique)

1921 – Claude Duboscq se marie. Année décisive ... Le choix est fait, absolu, irréversible. Il laisse de côté ses oeuvres premières, et découvre sa voie originale. Emergeant d'un climat sombre et romantique ; douloureusement éprouvé par une série de deuils, par la grande guerre et une épreuve sentimentale, il s'établissait dans la Paix, s'ouvrait à la lumière d'une haute spiritualité. Il était prêt à accueillir les directives pontificales sur la Musique Sacrée c'est à dire à mettre en oeuvre le célèbre « **Motu proprio** du pape Pie X (22 novembre 1903, fête de saint Cécile) : c'est un document historique; sorte de charte musicale engageant les musiciens d'Eglise au 20e siècle à se dégager d'un style mondain, à élaborer un style nouveau, élargi par les trouvailles harmoniques de l'époque.

Claude Duboscq qualifie ce document de « chef d'oeuvre de lucidité artistique ». Il y adhère pleinement. En cite certains passages. Ainsi, « La Musique est simplement une partie de la Liturgie, et son humble servante ». (7) (paragr. 23) « La musique propre de l'Eglise est la musique vocale ». (paragr. 15). Et surtout : « Une composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que, par l'allure, par l'inspiration et par le goût, elle se rapproche davantage de la **mélodie grégorienne** ; et elle est d'autant moins digne de l'Eglise qu'elle s'écarte davantage de ce suprême modèle ». (paragr. 3)

Le chant grégorien ! Nous y voici enfin. Voilà la référence, la garantie d'une continuité entre la Tradition et la nouveauté. Ainsi un ruisseau tranquille coulant toujours plus loin ... mais provenant toujours de la même source. « **La charité de l'unisson** », disait Dom Willens, moine bénédictin qui soulignait « son actualité durable, cette appropriation permanente qui leur permet d'échapper aux fluctuations de la mode ».

7 Ainsi notre ami Dominique Joubert, titulaire du grand orgue de la cathédrale de Valence, s'est fait récemment ordonner diacre. Le dimanche, il bondit de sa tribune pour descendre donner la communion aux fidèles.

Le grégorien, Claude Duboscq va désormais en adopter l'esprit et sa technique ... mais remodelée à sa manière : en l'habillant avec les meilleures acquisitions de la musique moderne. Sorte de synthèse inaccoutumée. Mais attention ! Il ne s'agit pas d'un plagiat. Ni de vouloir imposer à tous ce modèle délicat. « Sous saint Grégoire le grand il fallait 9 ans pour apprendre à bien rendre le plain-chant ... Et l'on voudrait que chez nous le peuple ⁽⁸⁾ le chante à nouveau ! Ayons plutôt la force de **recréer un chant liturgique** adapté à notre époque » (C. Duboscq notes sur la musique).

Dom Georges Bourel, organiste de l'abbaye de Fontgombault m'écrivait : « J'apprécie beaucoup son goût pour le « rythme libre » et pour la « modalité », bien que ces formes d'expression musicale, en musique religieuse, ne soient pas de l'ordre de la « nécessité sine qua non », mais plutôt de celui de la « convenance ». Prudente sagesse bénédictine !

Cl. Duboscq, lui, s'imposa personnellement ce « sine qua non ». Il fut en somme un bon précurseur de la réforme liturgique de Vatican II (la vraie ! Et non ses excroissances ...) A mon avis, par ses intuitions, il ouvrait déjà le sillon que tracèrent nos essayistes « new look » tels que J. Gélinau - Deiss - Akepsimas - Gouze - Berthier - J. Langlois - C. Geoffroy et bien d'autres. Ceux-là nous ont inondés de nouveautés chorales avec plus ou moins de bonheur ... Mais une différence existe (et elle est de taille) : seul, apparemment, Cl. Duboscq avait choisi résolument la règle du rythme libre.

Le rythme libre ... qu'est-ce à dire ? Je ne vous infligerai pas une pédante technicité ... Mais vous savez tous ce qu'est en musique classique une mesure à 2 - 3 - ou 4 temps, i-e un **cadre mathématique préétabli**. Il impose sa loi. On identifie généralement le rythme à la « mesure ». Mais l'Ecole de Solesme distingue les deux. Or Cl. Duboscq préféra la notion de « rythme » plus naturelle puisque sans contrainte mathématique. Donc libre. Il s'en explique :

« ... Le rythme libre le plus précis ... ce n'est pas d'un poétique flottement qu'il s'agit ... mais bel et bien d'un équilibre rigoureux, d'autant plus redoutable qu'il a pour centre de gravité Dieu ... Déjà la polyphonie qui succéda au grégorien n'en a plus le souci ... Nous savons, nous, que la puissance rythmique n'est pas dans la profusion ni l'extrême diversité de valeur des notes, mais dans leur claire évocation des lois mathématiques du temps. Les cloisons de l'horloge (tic-tac) ; le pressentiment d'une durée nouvelle correspondant aux fins de l'âme, leur permettant de s'ordonner avec clarté, agilité, spiritualité, qui sont nos qualités dernières ». (Musique sacrée de la Pauvreté claire)

Ce texte profond est à relire et méditer. La suite aide à comprendre. L'auteur s'en prend alors à **la Renaissance** :

« La Renaissance qui nous fit passer dans le sang le goût de jouir du moment. De là sans doute cette délectation dans la mesure. La musique accepte alors comme un charme ... l'emprise du temps. Elle consent à n'être plus qu'une guirlande

8 Le peuple ... c'est à dire une foule mal dégrossie et non une schola bien formée.

*autour, à l'intérieur des divisions mathématiques de l'horloge ...
Le rythme libre, lui, crée une durée nouvelle qui correspond à
l'âme libérée et animant comme un corps glorieux !!! (ibid).*

Vision prétentieuse ? Illusoire ? Inaccessible ? Heureusement une sage retenue tempère cet idéal :

*« Bien sûr, le rythme libre n'a pas la prétention de procurer
l'ivresse de l'Eternité conquise ... mais de la suggérer, d'en
donner quelque analogie ... » (ibid)*

Claude Duboscq alors conclut en se mettant dans le contexte de l'époque :

*« A présent que nous sommes rompus aux roueries de
l'harmonie, pourquoi ne pas, en épurant ses matériaux, (9) les
faire bénéficier du rythme libre ? D'ailleurs c'est la tendance
moderne ». (10)*

Je traduis : élaborons pour l'avenir des compositions inédites : monodies – polyphonies – harmonies – contrepoint, « informées » par le rythme libre. Projet ambitieux qui, aujourd'hui encore, semble incompris, au moins dans le monde catholique, puisqu'on s'en tient encore habituellement à la dichotomie, soit-disant inconciliable, entre la technique grégorienne et celle dite « moderne ». De plus, au niveau spirituel, cet effort, rappelons-le, exige de la part du compositeur un rude effort sur lui-même. Plus encore, une généreuse abnégation. Claude Duboscq la nommera : **la voie étroite**.

– Qu'est ce que la Voie étroite ?

C'est tout simplement **la voie évangélique**. On connaît tous ces paroles du Christ : « Il y a deux chemins qui mènent au Royaume ... » (Mt 7/13) Cl. Duboscq suivit alors celui du dépouillement, de la purification dans l'expression artistique comme dans sa vie. Celui de l'effacement de l'artiste derrière son oeuvre. Du renoncement aux faveurs du monde : prestige, célébrité, adulation du public ... Il sait qu'on ne crée pas une oeuvre religieuse pour exalter son « ego » ni exhiber ses passions même les plus nobles ou simplement trop humanisantes.

On dira alors : « Quel rapport avec l'Art tout court ? » - A quoi je réponds : la mission d'un artiste n'est-elle pas de traduire sa vie intérieure ? La rendre visible, audible ... En somme de l'incarner dans toute matière sonore ou picturale ? Car une belle oeuvre ne peut être que le reflet d'une belle âme. Dom Gérard Calvet, fondateur du Barroux disait : « l'Art est un chemin essentiel de la communication de l'invisible par le visible ».

En résumé je dirai que : jouer poétiser, chanter la louange divine revient à traduire ces paroles du psaume : « Non nobis Domine ... ce n'est pas à nous, Seigneur, c'est à Toi, que revient la gloire » (ps 115).

9 Il s'agit bien entendu, des matériaux musicaux bénéficiant du progrès technique.

10 La fantastique évolution « libertaire » de la fin du 20e siècle le vérifiera ... Mais dans un esprit de libération anarchique bien opposée à l'équilibre voulu par Claude Duboscq.

Evitant de sermonner je laisse enfin la plume à un prestigieux laïc ; à un immense créateur d'art : Henri Charlier. Dans sa présentation de la « Théorie d'Art » rédigée par son « frère Grégoire » ⁽¹¹⁾ voici ce qu'il écrit :

« ...Claude Duboscq part d'une ascèse chrétienne et d'une ascèse artistique, l'une complétant l'autre. Etre chrétien pour un artiste, ce n'est pas traiter des sujets chrétiens, mais de les traiter chrétiennement ... Il exigeait tout de lui-même comme chrétien. Comme artiste il voulait reprendre par la base tous les éléments de son art pour en dégager le sens spirituel. Car les moyens de l'art sont naturels. Ils sont simplement les mots d'un langage ; il faut en distinguer avec soin les éléments fondamentaux, mélodie, mode, harmonie etc ... pour savoir à quelles régions ou formes de notre sensibilité et de notre intelligence ils correspondent, pour en faire les instruments d'une mentalité chrétienne. Cela demande un choix qui est une ascèse artistique dont il dit qu'elle exige « un dur labeur dont lui seul (artiste) sait le prix ».

« On voit donc combien Claude Duboscq, dans sa courte vie, dans la transcendance de sa pensée, fut inactuel. Car si une partie de la jeunesse chrétienne consent encore à l'ascèse religieuse, toute la jeunesse artistique dans son ensemble repousse l'ascèse artistique. Il lui semble que ses dons – quand elle en a – sont plus vrais d'être plus instinctifs et moins travaillés. Et toute une philosophie du laisser-aller les y encourage ».

« Quant à ceux qui voudraient savoir, ils ne trouvent plus de maîtres. Ceux-ci sont morts inconnus du public. Mais leur revanche est certaine dans l'avenir » (signé H. Charlier).

Que puis-je ajouter ... sinon cette courte note que Cl. Duboscq lui-même griffonna le 2 février 1935 ⁽¹²⁾ :

« Personnellement je ne dévierai jamais (avec l'aide de la grâce de Dieu) de la Voie étroite de la Charité au bénéfice de l'Art. Evitons d'être la cymbale retentissante ».

Précisons que Claude Duboscq n'était pas moine ... Seulement un laïc engagé, simple oblat bénédictin, père de famille avec six enfants. Loin de moi l'idée d'en faire un saint. Il eut ses défauts ... Mais tout de même **un vrai mystique, disciple de Saint Jean de la Croix.**

Et pareillement de **Saint François d'Assise.** Voilà qui explique toute l'aspiration dominante : une recherche de **l'esprit de pauvreté** tranchant malgré lui sur les obligations imposées par son milieu bourgeois aisé. Rappelons ici sa première adhésion à la curieuse confrérie baptisée « La Misère noire ». Trop excentrique à ses yeux, il la quitta finalement pour

11 Nom d'oblat de Cl. Duboscq

12 C'était 2 ans avant sa mort.

fonder sa propre confrérie qu'il appela « La Pauvreté claire » ! titre de résonance plus chrétienne. Dès lors, ses premières ébauches musicales, cantiques, polyphonies, monodies, pièces d'orgue s'orneront, s'honoreront de ce titre :

- « Messe de la Pauvreté claire »
- « Musique sacrée de la Pauvreté claire » etc ...

Je ne peux mieux terminer qu'en vous offrant à chacun et chacune un exemplaire photocopié d'un extrait tiré de la « Nuit obscure » de Saint Jean de la Croix qu'il sut traduire, mettre en poème, puis en musique.

Francis Egide,
décembre 2008

+

Pax.

Voici une prière. L'auteur la dédie à tout le monde catholique. Elle peut être chantée par une voix seule ou alternant avec un chœur, et accompagnée à l'orgue ou au piano. Comme dans le plain-chant, que les nuances soient celles des paroles, les mouvements, ceux mêmes de l'âme.

C. D.

Pour mon bon frère Charlier,
fidèlement in X^o.

fr. Grégoire.

I

Nuit des sens, crépuscule	6
Où chaque objet se cache	6
Et se confond;	4
Nuit sans fond	3
De la Foi à nuit même!	6
Nuit extrême,	3
Adieu:	2
Voici que vient le jour, et c'est Dieu.	9

II

Pauvre je vis et sans
 Les travaux des ma jeunesse,
 Comme David;
 Et cependant
 Je parais dans la richesse.
 Mais c'est parivie)

A véritable de l'indigence, et d'elle seule,
 Je vis privé de tout ce que les pauvres veulent.

III

J'ai vu toute la terre
 Et elle était vide, néant;
 Le firmament,
 Et il était sans lumière..
 O Seigneur,
 Voici mon cœur!

O mée ténébreuse illuminant la nuit
 Où l'Egyptien poursuit
 Israël qui s'enfuit
 Vers la Vallée heureuse:
 Image merveilleuse
 De la Foi
 Cette obscure flamme
 Par qui
 Fuyant l'infâme,
 L'âme
 Est aveuglée et voit!

L'homme qui vit sans les ténèbres
 Ne peut être rempli d'amour
 Que par une autre ténèbre:
 Dieu est un jour au jour; nuit, éclaire la nuit!
 Cette nuit, je la suis.

Enveloppe mon cœur
 O ténèbre, lumière,
 Auteur
 Qui, vaincu, ne rent fier
 Et vainqueur
 De la fierté première;
 L'uis-
 moi
 Dans la voie
 De la perfection.

Vais,
 J'avance vers Lui,
 Plus mis s'ayons,
 Illumination sans mes péchés, nuit!

L'aveugle-né,
L'on se rend vainement aphone
A lui vouloir déterminer
La couleur blanche ou bien la jaune.
Il ne verra soleil ni lune;
Il ne remportera qu'une
Etrange incertitude
Dans le fait de sa cécité.

La science naturelle
Perd également sa voix
A peindre ce que Dieu révèle
A l'âme confiante en sa Foi.
Point ne le voit l'âme enfoncée.
Mais elle éclate comme un cri,
Si la frappe et l'éblouit
La Parole de Jésus-Christ.

Claude Dubois